

IL Y A CENT ANS, PLUS DE 300 HABITANTS ET DEUX PAROISSES QUI SE FAISAIENT LA GUERRE

Tarrano : une petite commune de l'Alesani, perchée près du col d'Arca-Rotta, à la frontière de la pieve d'Orezza. Six petits hameaux groupés autour d'une antique chapelle dédiée à saint Vitus, à l'ombre de laquelle s'étend le cimetière. Trois hameaux vivants (Ortia, Poghjale et Bonicardu) et trois morts (Poghju, Sorbellu et Porta).

A Tarrano, on sait trop ce que veut dire mourir, et on a choisi la vie. On s'est donné pour maire une toute jeune femme, M^{lle} Marie-Hélène Filippi. Elue en 1984, (elle avait 24 ans) elle a longtemps été le plus jeune maire de France et le plus jeune maire de Corse jusqu'aux dernières municipales.

Des Giovannali à la Révolution

Ce village est très ancien, comme en témoigne son architecture (notamment les deux tours de Poghjale). Il a un passé très riche. **M. Vitano Vitani**, un érudit âgé de 81 ans, a étudié l'histoire de sa commune.

Il raconte qu'au XIII^e siècle, les **Giovannali**, membres d'une secte religieuse qui prônaient le retour à la pureté évangélique et mettaient tout en commun (même les femmes, ajoute t il), chassés de Carhini, se sont installés au village. C'est dans une des tours de Poggiale qu'ils auraient été exterminés. « En revanche, la Révolution française a eu plus de succès. Dans ce village allié au clan des Matra, et donc hostile aux thèses paolistes, on a, trouvé très séduisants certains mots d'ordre révolutionnaires : on s'est rués sur les terres de l'église pour se les approprier. »

Mamma Piera

Il parle aussi de la vie du village telle que la lui ont décrite les anciens, et telle qu'il l'a connue. « Pendant des siècles - pratiquement jusqu'à la guerre 14-18 - la façon de vivre n'a pas changé. Toute l'économie reposait sur l'exploitation de la châtaigneraie. Il y avait aussi quelques marchands de porcelets qui allaient dans le Cap Corse vendre leurs bêtes. Puis des journaliers: ils trimaient dans la plaine de l'aube au crépuscule. Ils ramenaient un peu de blé ou d'huile, et le paludisme. Les femmes qui travaillaient hors de chez elles étaient moins payées que les hommes. On donnait 30 dal de châtaignes à un homme pour une saison de récolte mais seulement 20 dal à une femme (alors qu'elles sont meilleures ramasseuses), et de plus, elle devait faire la lessive de la maisonnée en début et en fin de cueillette. » Mais c'est surtout de misère que parlaient les anciens. Mamma Piera, (la famine) rendait souvent visite aux habitants de la région.

« Finalement, les gens étaient très pauvres. Leurs revenus dépendaient de l'abondance des récoltes. Ils allaient nus pieds, même en hiver. Les hommes découvraient les chaussures au conseil de révision. »



Le prestige de l'uniforme

Puis ce fut l'exode. Par l'intermédiaire de l'armée ont découvert ailleurs une autre façon de vivre. « Mais les familles étaient aussi très endettées, et quand un fils s'engageait, on touchait une prime. Alors les jeunes partaient dans la coloniale, ils envoyaient souvent l'intégralité de leur soldé à leurs parents. En un peu plus d'un siècle, 141 personnes ont fait carrière dans l'armée. Quand ils revenaient au village, c'était des personnalités : grâce à leur pension, ils avaient de quoi vivre. S'ils étaient officiers, on dressait même un mat au pied de leur maison, comme pour un élu. »

Un village de retraités

Aujourd'hui encore pensions et retraites sont les seules ressources des gens de Tarrano. **M. et Mme Domarchi** sont revenus dans le hameau d'Ortia : « J'ai toujours voulu vivre ici raconte M. Domarchi. Je l'ai fait dès que ça m'a été possible : à /a retraite. » Ils n'est pas seul à être rentré. Au dernier recensement, le village comptait seize habitants. Ils sont maintenant plus d'une trentaine à y habiter toute l'année.

« La vie n'est pas plus difficile qu'ailleurs, ajoute Mme Domarchi. Les commerçants ambulants passent régulièrement. Les médecins viennent de Piedicroce ou de Cervione. Ils apportent les médicaments. En cas de neige les routes sont rapidement dégagées, et dans nos maisons nous avons autant de confort qu'en ville. »

Pour **M. Paul Vittani**, c'est moins simple car il a deux enfants. L'un d'entre eux est collégien à Cervione. Il se lève à 6 heures tous les matins pour prendre le car de ramassage. « Quand il rentre le soir, il est crevé : il arrive, il mange et il s'endort. Comment voulez vous qu'il réussisse ses études ! » Il n'envisage pas pour lui un avenir au village : « Il n'y a plus rien à faire ici. »

La pyramide du Louvre

Mme **Marie-Hélène Filippi**, le maire de la commune, est moins pessimiste.

« Notre village n'est pas loin de la plaine. Avec un réseau routier décent on pourrait vivre ici et travailler sur la côte orientale. Les pouvoirs publics doivent nous donner les moyens de revitaliser l'intérieur. Les petites communes ont des budgets ridicules : le nôtre n'atteint pas 300000 F, et avec ça, j'ai la voirie communale la plus importante du canton. Pour un simple débroussaillage des routes, il coûté 5000 F, vous imaginez le coût des travaux de réparation. »

Peu de rentées (8 000 F par an), et beaucoup de frais. Pour équilibrer son budget et investir quand même, elle fait appel aux subventions. « Malheureusement les sommes qu'on nous alloue sont minimes, et à des taux de 40 %, 50 % et rarement à 80 %. Le financement restant est à la charge de la commune. Comment entreprendre de gros chantiers ? Pour les petits villages, il faudrait instituer un système de subventions forfaitaires, sans apport communal. »

A Tarrano, comme ailleurs, les travaux à réaliser ne manquent pas :

« Nous avons une chapelle par hameau, une église paroissiale, un bâtiment communal pratiquement en ruine qu'il faudra reconstruire, des routes à goudronner, puis ces hameaux déserts qu'il serait possible de rénover si on nous en assurait les moyens. Si on me donnait seulement un dixième du budget consacré à la pyramide du Louvre, dans mon village aussi je ferais des merveilles. »

Car Mme Marie-Hélène-Filippi croit à la renaissance de l'intérieur comme à un juste retour des choses :

« Mon grand-père était propriétaire terrien au village. Il n'aurait pas échangé son lopin de terre contre un domaine sur la côte. Maintenant, la côte est très peuplée et exploitée. Pourquoi ne pas imaginer un avenir pour l'agriculture de montagne ? Pourquoi le tourisme ne se développerait il pas chez nous aussi ? La région est superbe et riche d'histoire. » Pour cela, elle compte aussi sur l'entrée de la Castagniccia dans le parc régional.

A Tarrano, on veut simplement les moyens d'attendre, d'éviter que l'état du village ne se dégrade encore. Il faut que les deux tours, aujourd'hui presque en ruine, continuent de veiller sur les hameaux. Bientôt des dizaines d'enfants reviendront jouer à leurs pieds.